

Deux pères

c'est Pessoa ! Et rares sont les pères qui, rentrant de leur journée de travail, s'installent au fond de leur fauteuil en lisant le journal. »

« **Dad** », papa poule, père courage Loin, très loin de la famille idéale du *Petit Nicolas*, le « nouveau père » incarné par la BD s'appellerait aujourd'hui... *Dad*. Un véritable phénomène de société, doublé d'un immense succès en librairie, depuis son apparition en 2014. C'est que cette figure du père « moderne », inventée dans le magazine *Spirou* par le dessinateur et scénariste Nob, s'impose désormais en référence des années 2010 et 2020, balayant par la durée et l'insolence de son règne les références autoritaires et stéréotypées du passé.

Dad? C'est un père de famille à la masse, parfois catastrophique, mais débordant de cœur, célibataire bedonnant, papa de quatre filles, nées de quatre mères différentes. Nob, alias Bruno Chevrier, avait pensé au moment de créer sa BD aux six enfants de Lio, nés de quatre pères différents. « J'ai voulu inverser les choses, et imaginer quatre filles aux mères différentes, unies par un même père, qui en a la garde à temps plein. Le baromètre, c'est



La figure autoritaire et rassurante de « chef de famille », chère au monde du « Petit Nicolas », est moribonde. © SEMPÉ



lui. »

Les quatre filles ont pour prénoms Panda, Ondine, Roxane et Bébérénice. Autant d'enfants dont les mères sont absentes. Celle de Panda, très jeune à la naissance de sa fille, a mis les priorités sur sa carrière politique. Celle d'Ondine est une comédienne autocentrée. Celle de Roxane, à l'inverse, est une sorte de maman universelle, très impliquée dans l'humanitaire et s'occupant des enfants du monde entier... au détriment du sien. Quant à Bébérénice, elle a été adoptée.

Nob nous apprend que ce retournement de situation, qui voit un père mener tout de front et qui constate l'absence des mères, a eu du mal à passer dans certains pays où la BD est traduite. Pas ceux de la Méditerranée, où *Dad* est très bien accueilli. Non : ce sont dans les pays du nord de l'Europe, et notamment en Allemagne, que « le thème de la mère démissionnaire est parfois mal perçu. De même que celui du père super-investi dans les tâches ménagères, qui pose problème. »

Il y a aussi, parfois, des lecteurs dérangés par la situation décrite dans *Dad*. « Une dame m'a dit un jour : "Je déteste l'inversion des rôles." »

Car à l'opposé du père du *Petit Nicolas*, occupé dans son fauteuil à lire le journal, *Dad* change les couches, se promène avec la poussette, joue à quatre pattes, donne des câlins, fait la lessive, la cuisine, le biberon... Imaginerait-on Gabin ou Ventura, icônes de la masculinité d'hier, en faire autant ? Non. *Dad* ? Il incarne moins la virilité que la vulnérabilité des nouveaux pères, ceux dont on découvre la sensibilité et l'intelligence émotionnelle. Il était temps...

Vers une réhabilitation de l'instinct paternel

Cette évolution, c'est ce que Christine Castelain-Meunier, chercheuse au CNRS, qui a publié chez Larousse *L'instinct paternel, plaidoyer en faveur des nouveaux pères*, appelle « l'humanisation du masculin ». Dans son récent ouvrage, la sociologue constate qu'à l'inverse de l'instinct maternel, toujours glorifié, mythifié voire exalté au nom de la féminité, l'instinct paternel a longtemps été nié, raillé ou tout simplement méconnu. A tort, défend-elle. Car, aujourd'hui, « on est passé de la paternité institutionnelle à la paternité relationnelle impliquée ». Désormais, les pères s'investissent et mettent la main à la pâte. Pour en arriver là, il a bien souvent fallu que ces nouveaux pères tuent symboliquement la génération des « anciens », leur propre père, absent de la maison, inséparable de la vie de bureau, prisonnier du cliché du chef rassurant.

Après avoir été baptisés « papas poules », les pères des années 2020 auraient pour nouveau sobriquet « daddy cool ». Une révolution ? Que nenni, conteste Christine Castelain-Meunier : le refrain actuel du nouveau père, c'est... de l'histoire ancienne. Il y a 40 ans, on en parlait déjà, au détour d'une série télé, *Papa Poule* (de 1980 à 1982, Antenne 2). Beaucoup plus loin, au Moyen Âge, observe-t-elle, les pères, principalement dans le milieu paysan, emmenaient aux champs les bébés, dont ils s'occupaient, et en impliquant les enfants. Sans compter l'homme de Néandertal, qui prenait soin des plus fragiles, enfants, vieillards, handicapés.

Les pères, ceux-là qu'on voyait déstabilisés et en plein chantier dans le film de Coline Serreau, « *Trois hommes et un couffin* », auraient-ils changé, comme de nombreux magazines centrés sur le couple l'ont annoncé maintes fois ? © DR

Demain

Ivan Jablonka :
« Je ne crois pas à la guerre des sexes mais bien à une guerre à l'intérieur du masculin »

« C'est à l'époque industrielle que tout a changé. » La sphère publique, économique et politique s'est à l'époque masculinisée, et a pris le dessus sur la sphère privée, laissée aux femmes, qui n'avaient pas de droits, et pour seules identités celle d'épouse et de mère. Dans l'histoire de l'humanité, le système patriarcal, reposant sur une devise chère à l'Eglise et à la psychanalyse (« au nom du père »), serait donc assez récent.

Aujourd'hui ? Le renversement est double : la femme s'émancipe professionnellement, quittant peu à peu l'espace confiné de l'éducation familiale pour conquérir la sphère publique. L'homme cherche quant à lui à trouver ses marques en dehors de la seule sphère professionnelle. En s'occupant, tel le valeureux *Dad*, de ce qui se joue au sein de l'espace familial.

« Quand j'ai commencé *Dad* », reprend Nob, père de deux enfants, « j'avais presque 40 ans. J'avais grandi en étant marqué par la série *Papa Poule*, ou par des films comme *Trois hommes et un couffin* ou surtout *M^{rs} Doubtfire*, dans lequel Robin Williams incarnait un père divorcé, comédien qui galère, et qui va se battre pour pouvoir revoir ses trois enfants. Ces fictions m'ont marqué. Elles m'ont sans doute donné envie de devenir père un jour. Elles parlent aussi des hommes de ma génération, qui ont dû commencer à s'investir. »

Un satisfecit pour les nouveaux hommes ? Pas si vite. Encore faudrait-il leur greffer le syndrome de la mère vigilante. Celui qui fait que, la nuit, c'est elle qui se réveille dès que l'enfant pleure. Et pour cause : le père, lui, n'entend pas, dormant comme un bienheureux. Et puis, sur le Net, il y a cette blague qui circule, afin de tempérer définitivement toute tentative d'autoglorification masculine : « Un père ? C'est quelqu'un qui sait toujours guider son enfant au bon endroit... surtout quand il dit : va voir Maman ! »



Dad incarne moins la virilité que la vulnérabilité des nouveaux pères, ceux dont on découvre la sensibilité et l'intelligence émotionnelle. © DR